

Publié en août 2024 par :

**Stylit**

Tampere, FINLANDE

[www.stylit.net](http://www.stylit.net)

ISBN : 978-952-390-768-3

Croquis de couverture : 1957, dessin-esquisse, « une image pieuse, offerte » par un étudiant du Grand-Séminaire Saint-Roch à « son jeune frère en religion, au service du seigneur » qu'elle représente.

© 2024 Jean-Pierre Allié  
Tous droits réservés

Jean-Pierre Allié

# CAMINANTE

D'OÙ VIENS-TU, QUI ES-TU, OÙ VAS-TU ?

Stylit



« Qui es-tu seigneur... où me mènes-tu? »  
lança l'enfant de cœur...

« L'acolyte allait être mis au parfum... » Déjà auparavant il avait perçu, puis s'était joint à la ronde des enfants se jouant et se protégeant les uns les autres du loup :

« Promenons nous dans les bois pendant que le loup n'y est pas...

**Loup Y es-Tu ? Entends-Tu ? Que fais-Tu ? <sup>1</sup>**

Si le loup y était Il nous mangerait mais comme il n'y est pas  
Il nous mangera pas... »

Ainsi en ces temps-là se parlaient les « enfants du langage »... ils échangeaient, se prévenaient et dansaient dans un Monde qu'ils se partageaient, la Maison humaine, leur maison commune.

Las, ils en sont loin aujourd'hui... chacun s'accrochant maintenant à son Loup bavard, hurlant et menaçant, chacun se bat pour son Dieu et son or contre le Dieu des autres... Déjà la chronique<sup>2</sup> nous dit qu'à battre l'enfant et compter son or s'épuisait une mère Mac'Miche, selon la comtesse<sup>3</sup>... Jusqu'où ça ira...? Jusqu'au point où la Folie destructrice viendra tuer le Monde et son Humanité. C'est ce qu'il nous reste à comprendre, c'est une urgence et une obligation... comprendre à quel Dieu, à quel « Loup terrifiant », à quel langage privé ils répondent et obéissent lorsqu'ils se déchaînent et se déchirent jusqu'à s'exterminer...

C'est ce qu'il nous reste à comprendre pour éviter et sortir de ces chemins violents et criminels... il nous reste à travailler et trouver une toute autre ballade/balade d'où nous pourrions à nouveau rencontrer les « enfants du langage » dans la proposition et l'espoir de...

---

1 Y es-tu, entends-tu, que fais tu... sont trois « petites questions » que devrait se poser tout analyste, où qu'il soit mené...

2 La Chronique est aussi le journal d'informations et de défense des droits humains d'Amnesty International...

3 Comtesse de Ségur, Un bon petit diable, janv. 2008, Poche, Hachette...

## **Caminantes, hermanos, marcharemos juntos<sup>4</sup>...**

---

4 « Marcheurs, frères, nous marcherons ensemble »... Caminante est un hispanisme désignant le marcheur... ou la ballade. C'est aussi le nom pris par une structure, l'Association Caminante, dont le siège est à Saint André de Seignanx. Cette association reconnaît, dans ses statuts, à toute personne accueillie et à sa famille « le droit d'être différent que cette différence soit celle d'origine, de la couleur, du sexe, de la religion, des opinions »... Elle permet à toute personne de vivre sa citoyenneté...

# Sommaire

Avant-Propos : Qui suis-je ? D'où vins-je ? Où...?	9
Introduction.....	23
I) Spi, d'où viens-tu ?.....	29
a : L'Originaire et L'Inconscient chez les Anciens.....	30
b : Jung et Freud, puis Lacan rendent visite aux mystiques... Le nom de Dieu.....	49
c : Un ruban blanc sur la chevelure de Lee Brice... Désir et socialisation, Illustration clinique (2011).....	99
d : Sur un chemin laïque mystique : « laïen mysticism ».....	131
II) Psy, qui es-tu...?.....	143
a : Pour Freud :.....	144
b : Du sexuel au spirituel, le psychanalyste amoureux... Illustration clinique.....	172
c : Le retour à Freud de Jacques Lacan : La mystique, l'arrière monde.....	204
III : Pol où vas-tu, caminante...?.....	265
a : Chemin faisant en analyse.....	265
b : Vers la sortie, à l'écoute de la ronde des « enfants du langage ».....	329
c : Addenda : Duels et controverses dans l'Institution.....	358
d : L'analyse est une marche « sans fin ».....	397
Épilogue.....	409
Bibliographie.....	411

## AVANT-PROPOS : QUI SUIS-JE ? D'OU VINS-JE ? OU...?<sup>5</sup>

Enfant de la fin de la guerre, ça « m'fait drôle de dire les choses comme ça... à mon âge ». Je suis né en août 1945 à Grimaud dans le Var, un hameau à l'époque, jouxtant le Massif des Maures mot qui en dialecte occitan désigne ce qui est sombre, sauvage, un massif obscur, donc, qui contraste avec la clarté provençale... Déjà le contraste, l'opposition. Dernier venu, le « caganis »<sup>6</sup>, d'une fratrie de trois enfants dominée par un frère aîné, Bernard et comprenant en son milieu l'élément féminin, notre sœur Françoise. Nous étions les enfants de Pierre, un médecin-accoucheur apprécié et aimé de ses patients qui le connaissaient mieux que ne le pourront ses enfants... c'était la médecine d'avant. « Il n'est jamais à la maison... ! » répétait inlassablement sa femme Paulette, notre mère, qui pourtant, aux yeux des autres dans les différents villages que nous avons traversés par la suite, tenait toujours à se présenter comme « La femme du Docteur » et « La Responsable et

---

5 Pierre Dac répondait déjà, hypertrophiant humoristiquement le Moi : « je suis moi, je viens d'chez moi et j'y retourne ! »

6 Petit nom qu'affectionnait de me donner mon grand-père arborant fièrement son patois. En occitan, provençal ou catalan, le caganis était le dernier né de la famille, celui qui « ch.. encore au nid ». C'est aussi une petite figurine de la crèche : l'enfant Jésus que l'on va présenter aux rois-mages...

animatrice » de diverses associations religieuses et charitables du coin, « Le sou de la Paroisse », ses « Œuvres », ainsi que de l'animation de la Croix-Rouge locale.

Je n'avais pas deux ans quand notre père décidait d'aller s'installer et de pratiquer son métier (son art, s'amusait-il) dans les Alpes, Le Bourg-d'Oisans, petite ville dans laquelle il se reconnaîtra très bien et heureux même si l'hiver ses visites lui demandaient certaines compétences sportives particulières (les longues marches dans la neige, avec sa sacoche, lui imposant de réelles prouesses, « c'est pénible ! » disait-il...) Et si Le Bourg, aujourd'hui, n'est pas le lieu de mon origine il est resté celui de ma petite enfance au point que lorsqu'on me demande « d'où es-tu? » je réponds sans hésiter « du Bourg d'Oisans »... Quelques cinq à six années plus tard le Père de mon Père, Marius, notre grand-père, perdait Anaïs, sa femme, et se retrouvait seul chez lui, dans un village près de Sète, village dont il avait été le maire durant la guerre. Désarmé il appelait à l'aide de son fils pour qu'il « revienne au Pays »... Mon père n'en était « pas très chaud »: quitter sa « patientèle », ce Bourg, le pays et ces gens, ses amis qu'il avait appris à apprécier et à aimer, retourner sur les terres, pas forcément très accueillantes, de son enfance... malgré le respect pour « son géniteur », il hésitait... Et il fallut toute la persuasion de notre mère, sa femme, et « ses colères » sera-t-il dit plus tard, pour que mon père puisse quitter ce lieu où il se réalisait.

Et nous voilà donc au Pays... C'était un village partagé entre deux populations : « celle du curé et celle du maire », chacune avec son école, son Centre Ménagier, son cinéma, l'une son patronage, l'autre ses « Francs et Franches camarades », l'une sa « Cellule » et l'autre son « Conseil paroissial », ses commerçants, ses bureaux de tabac et ses cafés également répartis entre les deux camps, les deux Causes... Mon père mit quelques mois à retrouver

patients et amis, ma mère retrouva rapidement son intérieur « garni de sa femme de ménage », on disait « bonne », et où elle retrouvait son commandement et ses prérogatives domestiques. Quant à mon frère et ma sœur ils montèrent à la ville, sur Montpellier, poursuivre leurs études l'un chez les Jésuites, Collège Saint-François Régis, l'autre à « Notre Dame de la Merci », Institution pour « jeunes filles de bonne famille »... Quant à moi je restais au village, en primaire à l'école... laïque. J'y effectuais ma scolarité sans trop de problèmes, ni de grandes satisfactions d'ailleurs si ce ne sont des difficultés et souffrances relationnelles qui se poursuivront en partie durant toute mon adolescence, avec les autres (en particulier de mon âge) dans les Institutions comme à la maison. Difficultés ou souffrances : me sentant, sentant ma famille et son Univers comme pas tout à fait comme chez les autres je « faisais tout ce que je pouvais » pour me faire des copains et des amis mais je tombais inévitablement, toujours, sur un : « tu parles pas comme nous, tu parles « poinnnntu... ! » suivi de quelques autres amabilités. En effet j'avais écopé, j'avais pris l'accent du Nord de ma mère dont elle était très fière et qu'elle cultivait. Elle y avait quelques attaches, toujours restées dans la pénombre... « Tu parles pas comme nous, tu joues pas avec nous... », j'étais triste et en colère. Mais, fière de son accent ma mère l'était aussi de sa voix, de son registre de soprani, de sa tessiture, acquis plus jeune lorsqu'elle chantait dans des soirées pour « maisons d'étudiants » et « même » sur Radio-Montpellier... voix qu'elle entretenait encore et qui lui ouvrait maintenant en grand les portes des « grandes messes » du village, de sa Paroisse (Noël, Pâques, mariages...) lors desquelles résonnaient en solo les vibrations de ses arpèges. Je devais y assister « fidèlement », y étant d'ailleurs forcément présent, sous ses directives, puisque j'étais... « enfant de chœur et lecteur des Épîtres » lors des grandes occasions. « Alors non, tu

ne parles pas comme nous ! Tu joues pas avec nous »...

Et puis, un peu plus tard, ce sera plus précisément : « tu n'es pas comme nous, tu es un bourge, le fils du Docteur, de sa femme, la femme de toubib, celle qui passe toujours devant tout le monde, aux magasins, partout, toujours... »

Alors oui, après l'école, quand je suis parti pour la ville continuer mes études, comme on dit, j'ai voulu être différent, être ce qu'ils me reprochaient d'être et que je n'étais pas...

C'est ainsi qu'après avoir rejoint dans un premier temps mon frère chez les Jésuites pour « y faire ma 6<sup>e</sup> », et obéir ainsi à mes parents, « j'ai voulu, exigé et obtenu » de rejoindre Jean-Paul, le fils du pharmacien du village au Petit Séminaire Saint Roch. C'était un de mes seuls copains avec Albert, le fils aîné d'une famille, ouvrière... mais chrétienne, pieuse ! Oui, les bandes et relations entre enfants dans le village, leurs déterminants affectifs et sociologiques, reproduisaient bien la structuration sociale et politique du monde des adultes, « les rubans blancs<sup>7</sup> (ou rouges...) ». Et j'oubliais, ou ne voyais pas encore, que Mère était toute heureuse de mon choix, tout en me laissant croire qu'elle se pliait à mon exigence.

Du Petit Séminaire je me faisais renvoyer en fin d'année, pour cause de « mauvais esprit » (c'est un comble !) et je rejoignais l'enseignement public dans une cinquième que je redoublais au Lycée Joffre, le militaire, qui était une ancienne caserne de Montpellier. Là je terminais mes études secondaires... Je noterai simplement qu'à partir de la classe de seconde j'entretenais à l'extérieur de l'établissement (quoique... il m'arrivait bien de l'avoir

---

7 C'est là référence faite au film de Michaël Haneke « Le ruban blanc », 2009. Nous le retrouverons dans le chapitre « Un ruban blanc sur la chevelure de Lee Brice »...

aussi, souvent, à l'intérieur) une activité de trublion<sup>8</sup> suivant les événements politiques de l'époque (nous étions dans les années de la guerre d'Algérie) et cela dans une « certaine mouvance »... Je retiendrai encore que j'avais pu faire, en classe terminale de philosophie, une rencontre marquante et « qui portera ses fruits », celle de mon professeur de philosophie justement, Monsieur Bernard Balan<sup>9</sup>, marxiste et hégélien notoire, à mes yeux, qui acceptait, m'invitait même à soutenir avec lui de longs débats de philosophie politique... ou il me le laissa croire. C'était un professeur et un Homme érudit, tolérant et compréhensif mais je pense surtout qu'il savait très bien ce qu'il faisait et ce qu'il attendait... J'obtins ainsi le bac sans savoir ce que j'allais faire après... après ? J'avais un moment « tâté du goupillon », pour m'en faire exclure, il me restait pour satisfaire mère d'aller toucher au sabre (« sacrée maman ! ») : aussi je prenais un engagement militaire de 5 ans avec comme motif le projet de « faire Saint-Cyr » en passant par une École préparatoire, « Corniche militaire », et le souhait d'effectuer mes classes, « de troufion », au 1<sup>er</sup> RPIMa à la Citadelle de Bayonne. Mes classes faites (assez rudes) j'étais muté à Toulon pour y suivre Corniche... dont, bien sûr, je me faisais renvoyer (raisons politiques, je crois...) au bout de quelques semaines.

Délié de « mes engagements envers Mère » je retournais sur Montpellier où je renouais mes activités « politiques » avec d'autres « factieux » et arpentaient la ville, les facs et domaines universitaires, de « manière militante » sans idées bien définies jus-

---

8 Mot allégorique créé par Anatole France qui l'a emprunté au latin *trublium*, gamelle, en 1899 pour désigner les cyniques contempteurs de Dreyfus...

9 Bernard Balan fut professeur et historien de la philosophie. Il enseigna à Cahors, Montpellier puis aux universités de Montpellier, de Rouen et de la Sorbonne...

qu'à ce jour où, sur les allées de l'université Paul-Valéry, la fac de lettres, j'entendis sortir d'un amphi une voix que je reconnaissais instantanément... « c'est Monsieur Balan ! » : il enseignait maintenant dans le tronc commun Philo-Psycho-Socio, et je m'y inscrivis... c'est ainsi que, par « la magie du verbe et d'un transfert puissant », je me retrouvais étudiant en psycho, puis psychologue clinicien, puis psychanalyste, puis... en changeant de lieux, de villes, de ports...

C'est en ces temps-là et sur les bancs de la fac que je rencontrais Brigitte, une jeune-fille du village que je ne croisais pas dans le bourg mais qui était déjà étudiante en Lettres, elle aussi... Est-ce par la magie du même Verbe (qui est aussi un des noms de Dieu et du Créateur) qu'elle deviendra ma femme et la mère de nos deux fils ? Eric et Vincent qui nous « donneront » trois petits-enfants, Aloïs, Maris et Lilou. Je vous disais que Brigitte était une jeune-fille du village... mais si nous ne nous y étions pas « croisés » jusque-là c'est que nos familles et nos attaches n'appartenaient pas à la même population, officiellement la sienne était du côté du maire quand la mienne l'était du côté du curé. Etions-nous dans Shakespeare ou du Corneille, « Isn't it romantic? » Non ce n'était ni un roman ni une œuvre littéraire mais bien plus prosaïquement ordinaire, j'allais dire quotidien et social... mais « tout ça » nous a donné et permis des choses affectivement « fortes et ouvertes ». Assez rapidement nous quittions l'Hérault (l'éros/l'Héros?) pour « monter sur Lyon » où Brigitte prit intérêt et plaisir dans son nouveau travail d'institutrice avant de poursuivre sa formation pour accéder à la fonction de psychologue clinicienne dans l'Éducation nationale. Parallèlement elle s'intéressait activement à la Littérature, au Cinéma et à la culture de l'amitié (ce qu'elle poursuit aujourd'hui à la retraite dans « notre Drôme »). De mon côté partir à Lyon pouvait me permettre de couper avec mes anciennes « attaches factieuses » et grâce au travail analytique entrepris

avec François Levy (que m'avait suggéré « mon professeur Jean Guillaumin ») je sortais de mes « pérégrinations psychotiques » pour m'attacher à des choix plus réels, plus clairs et judicieux. Parallèlement à mon analyse je poursuivais ma « formation psy » à Lyon2 comme étudiant-moniteur, temps dans lequel je remplaçais le plus souvent une assistante à la santé fragile et régulièrement absente auprès des autres étudiants... Je terminais parallèlement mon DESS... Si j'intervenais donc assez fréquemment auprès des étudiants je le faisais aussi auprès d'éducateurs en formation que ce soit à Recherche et Promotion à Lyon ou à Loire-Promotion à Saint-Étienne, le plus souvent comme collaborateur de Paul Fustier<sup>10</sup>. À Lyon2 je rencontrais régulièrement encore le professeur Jean Guillaumin<sup>11</sup> « qui m'avait pris sous sa coupe »...

Au cours de mon analyse je me rapprochais pour ma formation analytique du 4<sup>e</sup> Groupe (Organisation Psychanalytique de langue française) participant au début à un groupe de travail mis en place et animé par Marc Bonnet (avec qui nous deviendrons amis, d'une amitié « tatillonne et exigeante ») puis j'animais moi-même des

---

10 Paul Fustier, avec qui j'ai travaillé à l'université Lumière-Lyon-II nous a quitté le 3 mars 2016... psychologue, professeur de psychologie il était aussi un excellent musicien, interprète et spécialiste de la vielle à roue baroque dont, musicologue, il travaillait l'histoire. Son ouvrage « L'identité de l'éducateur spécialisé » fut une référence dans l'espace de la rééducation... je garde aussi de lui le souvenir de Marlhès, son village de Haute-Loire, et de nos parties de « pêche à la main »... Mais il doit y avoir aujourd'hui prescription...

11 Jean Guillaumin, qui lui nous a quitté le 7 avril 2017, était psychanalyste et professeur émérite de psychologie et psychopathologie clinique à l'université de Lyon II. Je garderai et garde de lui un souvenir éclatant de ses cours où, allant et venant devant et parmi ses étudiants, il portait un discours qui savait tous nous captiver et nous soutenir dans le « travail du penser »... Il était l'auteur entre autres livres du « Le négatif, travail et pensées », qui est un texte dont on pourrait trouver ici des retombées comme de cet autre « Psyché, Études psychanalytiques sur la réalité psychique »...

groupes, sur des thèmes toujours proches de l'Acte analytique, en partenariat avec un autre ami et collègue Eric Van der Stegen. Nous participions ainsi aux travaux du Groupe. Durant tout ce temps j'eus l'occasion de faire quelques conférences sur Lyon ou Paris (dont nous retrouverons traces plus loin) pour que ce « compagnonnage » se termine sur un différend avec le Bureau de l'époque, ce que je reprendrai et préciserai plus tard...

Plus précisément, pour ce qu'il en était de ma formation analytique, après une « sérieuse » analyse avec François Lévy (je dis « sérieuse » pensant à lui et à « l'état » dans lequel j'étais lorsqu'il accepta de me recevoir) je demandais à rencontrer le secrétaire analytique du 4<sup>e</sup> Groupe, étape que je ressentais à ce moment là, ce que je perdis plus tard et progressivement, comme essenc/tielle avant de recevoir mes premiers « patients de divan ». Puis je participais à un groupe de contrôle animé par Simone Daymas (SPP<sup>12</sup>), pour entrer ensuite non pas en Religion, quoique, mais dans une première analyse 4<sup>e</sup> avec Jean-Paul Valabrega. Trois-quatre ans après la fin de ce travail avec lui qui dura quelques années, vint une nouvelle analyse 4<sup>e</sup> avec Nathalie Zaltzman (qui me dit, d'entrée, qu'il fallait que je me, ou qu'elle me... « déjeanpaulinise ! »). Ce fut aussi des séries de rencontres, groupes de travail, congrès, journées, Assises, lectures,... Lyon, Paris, Montpellier, Marseille, Aix, Chambéry, Grenoble, Genève... régulièrement au sein du 4<sup>e</sup> Groupe, mais assez souvent encore auprès d'autres sociétés, institutions, écoles...

Et, pendant tout ce temps, qu'en allait-il de mon activité professionnelle ? Je passerai sur les différents travaux d'étudiant commis pendant mes études (quoique je citerai certains d'entre eux comme des éclairages sur ce chemin... nostalgie ? Par exemple cette distri-

---

12 SPP : Société Psychanalytique de Paris

bution, à pied, de bouteilles de gaz dans la ville de Montpellier ; les collages d'affiches, commerciales ou politiques, vendanges, dans les vignes ou en coopératives, enseignement en Institutions privées...) pour en arriver à ma « véritable carrière ». Après ces quelques années de fac (étudiant-enseignant) je décidais, poussé par des événements comme le blocage de ma candidature pour un poste universitaire d'assistant qui venait de s'ouvrir dans la Loire – cette candidature se trouvant soutenue par J. Guillaumin et P. Fustier – mais je me trouvais, à la suite d'une intervention politique locale, refusé pour un autre candidat qui semblait mieux convenir « aux autorités en place ». Avais-je vécu ça comme une forme de retour au « tu parles pas comme nous, tu joues pas avec nous »...» !? Je décidais alors d'« aller voir du Pays » et de sortir de ce pré-carré universitaire pour aller prendre l'air ailleurs. C'est ainsi que j'obtenais fin 73 un poste de psychologue à l'hôpital de Montélimar pour y participer à l'élaboration de la pratique de psychiatrie de secteur sur la Drôme-Sud et une partie du Sud de l'Ardèche... La Politique de la psychiatrie de secteur existait à cette époque-là... elle était même, en France, à son apogée (s'inscrivant dans la suite de la psychothérapie institutionnelle<sup>13</sup>). Je pourrais y exercer à la fois un travail clinique (consultations, rencontres avec les malades chez eux, sur la place publique, au marché, sur le terrain de boules, en se promenant... thérapies, animation de groupes en hôpital de jour, supervisions d'équipes en hôpital psychiatrique...), et un travail social et politique (ren-

---

13 Nous avons pu, en compagnie de G. Bléandonu, psychiatre du Secteur dans lequel je travaillais, nous rendre à L'Hôpital de Saint-Alban y visiter les traces de l'œuvre de François Tosquelles, ce « franc tireur » de la psychothérapie institutionnelle, celui qui soutenait : « sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît... ». Il était aussi un ancien combattant républicain doublement condamné à mort par « el caudillo Franco »...

contres avec des membres et responsables des lieux d'accueil, discussions et projets avec des responsables politiques, organisations de rencontres sur la ville entre « malades » et population...) Tout cela fonctionnerait bien jusqu'au début des années 80. Et là, à cette période-là, celle de l'essor du néo-libéralisme et de la mondialisation commerciale et économique, assez brutalement tout allait changer : des rapports différents avec les « autorités médicales », médecins-chefs, et administratives dans lesquels allaient revenir en boucle les questions de rendement, d'efficience, de coût, de validation... Nous connaissions et endurions la fin d'une époque, dès lors « subissant les diktats du libéralisme » je décidais de devenir... « libéral ». Je reconnaissais dans le processus de ma formation analytique le soutien nécessaire pour « oser » prétendre « prendre mes premiers patient » qui deviendraient mes premiers analysants. Nous étions en 1984 et il m'arrive parfois, aujourd'hui encore, de les croiser ou rencontrer ailleurs...

Façonné, nourri de cette histoire et engagé socialement aujourd'hui sur un autre mode je suis entré dans cette écriture pour y poursuivre mes questionnements autour de la Spiritualité, de la Psychanalyse et du Politique... et cela sans trop jouer au trublion, quoique ? Car c'est là mon synthome<sup>14</sup>, je suis comme je suis ayant grandi sur ce chemin, chemin qui s'était montré long pour un « trublion » appelé à laisser place à un analyste quelque peu décalé. C'est là mon synthome... N'étais-je pas né d'ailleurs sur une terre des contrastes avant de prendre ce long chemin qui permettrait au caganis de grandir et de se former passant des réactions caractéristique d'un enfant contrarié à l'ouverture portée par les rencontres devenues possibles, au départ celle d'un professeur

---

14 Terme de Lacan pour désigner le « caractère assumé » d'un sujet. Voir le chapitre « chemin faisant en analyse »...

de philosophie, portant l'amour du Savoir et de la Vie, puis les rencontres amicales, amoureuses, conjugale qu'accompagnait la rencontre du *théâtre institutionnel* de la psychanalyse...

Ce fût aussi le temps des ruptures, celle de la sortie de l'adoration et de la soumission aux Maîtres et aux Dieux mais c'est aussi dans ces temps-là, les temps de la rupture que, paradoxalement, vînt la rencontre d'êtres curieux qui semblent se séparer de tout dans l'accomplissement de leur foi, une foi sociale, politique ou spirituelle. Ce sont ceux que l'on les nomme Militants quand leur attente messianique sans Messie<sup>15</sup> relève de ce monde, ou Mystiques quand ils se tournent vers le royaume d'Un, ailleurs... ils m'ont accompagné, parfois guidé mais toujours appris que le rejet de la religiosité n'impliquait pas forcément le refus ou la surdité à toutes questions ou émotions « venant du Plus-Haut », selon le nom métaphorique donné pour désigner le Réel et le Spirituel. Ceci me soutenait au moment où, me détachant des fidélités « choisies ou imposées », j'accédais à la reconnaissance d'un impossible à savoir... Ainsi aujourd'hui « je crois » que ma fidélité à l'Autre s'exprime dans cette forme d'Insoumission cadrée de ces trois questions : « y es-tu ? entends-tu ? que fais-tu ? »... écho de ces trois autres : « D'où vins-je, qui suis-je, ou vais-je ? »... C'est ainsi : La création d'un Dieu vient en écho, ou en réponse ?, au désarroi narcissique...

C'est ce que nous allons maintenant découvrir et observer tout en cheminant...

---

15 Jacques Derrida, Spectres de Marx, Paris, Galilée, 1993, p.22

« **Sans que je sache pourquoi** je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre... ni pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'à un autre...» se demandait Pascal, écho aux « trois petites questions »... ? (Pascal, Pensées)



**Statue « rencontrée » dans un parc de Morón à Cuba**  
(photographie personnelle prise lors d'un de nos séjours en 2011 et 2013)

# **Caminante**

**Les balades de Spiritualité, Psychanalyse, Politique**

Un cadre et ses fondements théoriques pour une Pratique



## INTRODUCTION

Souvent lors de rencontres, discussions, débats ou groupes de travail<sup>16</sup> ayant pour objet les liens entre la Psychanalyse et la Spiritualité les thèmes de l'énigme et du mythe, de leur rapport à la présence ou l'absence d'un Autre sont articulés comme expressions d'une Existence-Source de vie, ou de son absence-inexistence qui renvoie au Rien, au Vide mais parfois encore à la mort... C'est là la question de la Croyance, de la foi ou du doute dans la recherche mais aussi du désarroi dans son impasse... Autant de positions qu'un analyste aura à rencontrer cheminant sur les chemins d'Analyse se trouvant en compagnie aussi bien de libre-penseurs que de « fous de Dieu ». Mais il n'y trouvera nulle réponse définitive à l'énigme d'un Vide... sauf pour « les Tenants du Vrai » que sont les fidèles des monothéismes qu'ils soient religieux, culturels ou scientifiques et qui viennent, parfois sous des formes violentes, mettre un frein, une limite, un terme à la recherche spirituelle en énonçant et trop souvent en imposant le

---

16 Ce livre doit beaucoup à tous ceux qui ont participé et soutenu le groupe de travail, « Psychanalyse et Spiritualité ». Y ont participé jusqu'à sa fin : Bruno Fabre, Claude Alombert, Gilbert Remond, Nouri Jeddi, Zohra Perret, Jean-Pierre Allié. Ce groupe s'est conclu sur une rencontre avec Madame Alice Cherki, psychiatre-psychanalyste, auteur entre autres de *Retour à Lacan* (Fayard, 1981), *Frantz Fanon* (Le Seuil, 2000), *La Frontière invisible* (éditions elema)...

Nom du « vrai Dieu » : « Le Nôtre », celui de « notre souche » ! C'est ce qu'illustrerait, dans le champ analytique, un ouvrage récent : « Les destins de Psyché »<sup>17</sup>, malgré la très grande richesse métapsychologique de son auteur...

Mais en l'absence de réponse définitive à : « y est ou y est pas ? », comme disent les enfants, « un vide vient à paraître » : vide de référent, vide de représentation, vide de nom, vide de lieu, vide de sens ou, le comble : le vide du Vide quand un manque vient à manquer... Là réside le risque de précipiter le sujet confronté à ce vide ou à son Envers le vide du Vide, le trop, le comble au creux d'une angoisse qui pourrait le noyer ou l'engloutir malgré les tentatives qu'il pourrait encore développer de bricolages, d'ingéniosité, de suppléances ou de trouvailles pour y répondre... Mais angoisse qui pourrait aussi ouvrir la porte au « thérapeute, au conseiller ou au coach », comme il se dit maintenant, à fin de rectifier son « regard »... quand il s'agirait plus justement de l'accueillir, de l'accepter, de la reconnaître et d'accompagner le sujet en recevant les questions qu'il vient là porter sur l'insondable de l'Être, de la réalité, de la vie et de la mort, du Réel ... car ce devrait être aussi autant de « questions pour le Psy »...

Faudrait-il encore pour accéder et s'offrir à les entendre que le psychanalyste accepte de ne plus suivre « religieusement » et dogmatiquement ses propres repères traditionnels afin de « se prêter à l'Aventure », qu'il supporte risquer se perdre pour avancer avec inquiétude, plaisir et intérêt sur ce chemin qui s'offre sans carte ni boussole... chemin nouveau, chemin inconnu dans l'Aventure qui pourrait (devrait ?) mener vers celui d'une Spiritualité qui fonde sa place et qu'il se doit d'assumer, désirer car c'est celui sur

---

17 Bonnet Marc, Les destins de Psyché, Traversées, La pensée vagabonde, 2021

lequel se fonde son désir d'analyste. Cela va lui imposer de supporter perdre la réassurance, la boussole des « bornes indicatrices de sa métapsychologie » sur le chemin d'aventure de l'espace psychique qui s'ouvre devant lui. Elles auraient pu, en effet, le ramener en pays connu : le pays du Conscient-Inconscient, du Moi-Ça-Surmoi, de l'Œdipe et de la castration, de la sublimation... Pays, lieu de résidence organisé par le binôme défensif et protecteur que Freud avait élevé contre les coulées spirituelles par trop envahissantes du mysticisme, les qualifiant d'« océan de l'Inconnu »... Il aurait pu compter sur cette digue, cette défense construite sur cette « articulation canonique », sur cette Vérité métapsychologique : la distinction, la séparation entre deux lieux, deux scènes, deux pays différents : celui de la représentation de mot et celui de la représentation de chose... suivre Freud : « il ne saurait exister d'accès direct à la distinction et compréhension de la Chose ! »... Non, plus de bornes de protection et de défense contre la menace d'invasion. « Je ne m'y perds pas, moi, pourra dès lors déclarer un Moi borné tout puissant et maître en sa demeure », un moi borné au risque de se couper du « Pays de l'Autre »...

Nous aurions « imaginativement » attendu d'un analyste à l'orée du chemin d'analyse, pour qu'il soit chemin de découvertes et créations, qu'il s'autorise plutôt à prendre modèle sur un voyageur plus intrépide : sur Ulysse par exemple, celui-là qui un jour s'aventurant dans les profondeurs d'une caverne autre, celle de Polyphème, ne dût le salut de ses compagnons et le sien qu'au subterfuge de choisir et répondre n'être « Personne » au « qui est là ? » du cyclope. Il laissait ainsi un temps tomber le Moi renonçant à ré-présenter un personnage important et sûr de lui, renommé, « Moi », mais tout simplement l'Indistinct, Personne ! Cette chute du Moi ne resta pas sans effets...

Remarquons encore qu'en ces temps-là le pays des cyclopes

était une terre sans nom si ce n'est celui du peuple qui l'habitait. Ce pays se trouvait, de fait, dans un certain flou politique... C'est là une indication qu'à côté des dimensions religieuse, non pas, mais spirituelle et psychanalytique nous nous intéresserons dans notre balade, aux questions et dimensions du Social et du Politique...

Quand un collègue et ami, auteur du livre plus haut cité, me proposa de participer au groupe de travail « Psychanalyse et spiritualité » (il n'y était pas encore question du Politique) je passais à ses oreilles pour un « lacanoïde quelque peu allumé et athée » (« athée... Oh ! grâce à Dieu », comme le soutenait Mouloudji)... Je dois reconnaître qu'au cours du travail de réflexion et d'élaboration de ce groupe mes positions ont connu une réelle évolution, un changement et se sont sensiblement ouvertes au trouble de la spiritualité<sup>18</sup> et d'une pensée mystique particulière, celle de la théologie négative...

Du trublion athéiste qui s'affichait, « est-ce bien analytique, ça, cher collègue ? » m'était-il souvent reproché, j'ai accédé avec eux à une position plus agnostique, animé de la seule conviction qu'une morale sociale et politique, un souci de l'autre et des autres, le désir soutenu d'une vie plus agréable à partager en commun avec la conviction que cela se trouve encore du domaine du possible, à venir, suffiraient à « attendrir » l'Autre, si jamais Il y est, pour qu'Il laisse une/sa place au « trublion repenté », quoique... toujours « un peu allumé, alumbrado » car il reste peu probable que j'aie un soir L'implorer : « De profundis, clamavi ad te... Des profondeurs, je crie vers Toi, Seigneur... Seigneur, prends pitié de Moi... m'en-

---

18 Termes qu'emploie Freud quand il décrit à R. Rolland le trouble éprouvé sur l'Acropole l'associant aux réactions qu'il ressent face au mysticisme... repris dans le paragraphe « Pour Freud », chapitre sur les « Fondements théoriques ».

tends tu? ». Mais je n'en ferai pas le pari (comme le préconisait et nous y invitait Pascal<sup>19</sup>) car si jamais Il existe il resterait des choses bien plus importantes pour Lui dans ce monde dont il devrait commencer à s'occuper... alors que pour moi, « pauvre analyste », la laïcisation de mes actes m'oblige à « une pratique sans idée d'élévation »<sup>20</sup> céleste... C'est là la position singulière de l'analyste qui lui impose une responsabilité et un engagement qu'il ne saurait déléguer à nulle autorité divine, institutionnelle ou bureaucratique... que ce soit.

Pour autant je ne m'interdirai pas, ici, « en privé », retrouvant les obscurités du latin de mon enfance et de « mes messes » (car « sans le latin, sans le latin, la messe... »<sup>21</sup>), de « litaniser » encore, pieusement :

*« Credo in unum... Vacuum et inanitate, sicut causa et principio et in mysterio : femina est futura hominis... »*

Réalités, représentations de désir ou actes de foi...? c'est ce que nous nous offrons à interroger, chemin-faisant, tout le long de

---

19 Blaise Pascal soutenait dans son Argument philosophique, « Pari sur le problème de l'Éternité », que toute personne censée aurait tout intérêt à croire en Dieu et cela en dehors de la question même de son Existence... à fin de « gagner son Paradis si Paradis il y a, les Hommes ne pouvant être heureux qu'en Dieu »...

20 Comme le soutenait Jacques Lacan : « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », (1967), dans Autres écrits, p. 352, reprenant ce que Freud disait déjà : « Nous avons délibérément refusé de faire du patient qui, cherchant une aide, se remet entre nos mains, notre bien propre, de façonner pour lui son destin, de lui imposer nos idéaux et, avec l'orgueil du créateur, de le modeler à notre image, dans laquelle nous sommes censés mettre toutes nos complaisances. » Œuvres complètes, t. XV, Paris, éd. PUF, 1996, p. 105.

21 Sur une Chanson de Georges Brassens, ce « discret gorille » qu'il m'arrivait de croiser dans ma jeunesse sètoise...

notre ballade... mais, anticipant déjà d'éventuels « duels contre des moulins à vent »<sup>22</sup>, j'adopterai ici, un instant, la langue de Cervantès :

« *Pero, aunque no sé lo que estoy diciendo, voy a seguir hablando...  
¡Así es, soy un Alumbrado !* »...<sup>23</sup>

---

22 Ce que viendra « conter » l'Addenda : Duels et controverses dans l'Institution...

23 « Même si je ne sais pas ce que je suis en train de dire je vais continuer de parler ; c'est comme ça, je suis un Alumbrado ». Les alumbrados ou illuminés, mystiques espagnols du XVI siècle, se réunissaient dans la région de Tolède autour d'Isabel de la Cruz. Ils vivaient et soutenaient que « l'illumination rend libre et défait de toute autorité ; ils n'avaient donc de compte à rendre à personne, même pas à Dieu ». Mais ils furent condamnés comme hérétiques par l'inquisition espagnole...